

# 1.

Logan leva les yeux des lettres qu'il était en train de signer, et fronça les sourcils en entendant ce qui semblait être un bruit de verre brisé.

— Bon sang ! s'exclama une voix féminine émanant de la pièce d'à côté.

Le bruit recommença.

— Bon sang de bon sang ! fit de nouveau la voix.

Intrigué, Logan reposa son stylo puis se dirigea vers la porte conduisant à la salle de réunion adjacente à son bureau. Les bruits venaient de là-bas. Il avait déjeuné dans cette pièce avec deux de ses clients, une solution qu'il appréciait car cela permettait de parler affaires sans perdre de temps.

Il constata en entrant que la table n'avait pas été entièrement desservie. La pièce était vide.

— Bon sang de bon sang de bon sang, marmonna la voix féminine, affolée. Deux verres à remplacer, maintenant. Je... Aïe !

Sa curiosité piquée, Logan s'avança et finit par repérer une tête aux cheveux roux flamboyants qui dépassait de sous la table. Il la reconnaissait à présent : c'était la fille, non, la jeune femme, qui leur avait servi le déjeuner. Une employée de Chef Simon. Logan ne lui avait guère prêté attention durant le repas, trop occupé par ses affaires, mais il se rappelait avoir entrevu cette chevelure fauve à plusieurs reprises.

La jeune femme se redressa et examina sa main gauche, où du sang coulait le long d'un de ses doigts.

— Vous vous êtes coupée ?

Logan ne s'était pas attendu, en posant cette question, à la voir faire un bond d'un mètre et renverser un nouveau verre en se retournant. Il le rattrapa fort heureusement avant qu'il ne rejoigne les deux autres, dont les débris étaient visibles sous la table.

— Inutile d'en ajouter un troisième, ironisa-t-il en le reposant.

Puis il prit la main de la jeune femme pour examiner sa coupure.

— C'est profond ?

Elle s'arracha presque aussitôt à son étreinte, cacha sa main derrière son dos et leva vers lui de grands yeux gris pâle.

— M-Monsieur McKenzie, bredouilla-t-elle, je suis désolée. Je ne voulais pas vous déranger. Je nettoiais et j'ai... j'ai cassé les verres. Je... je...

Il n'en sut pas plus car elle fondit aussitôt en larmes. Il fit un pas en arrière, complètement pris de court.

— Eh, ce ne sont que des verres, dit-il pour l'apaiser. Je suis sûr que le Chef Simon n'est pas un monstre et qu'il ne vous en voudra pas pour ça.

Le restaurant Chef Simon avait en effet une branche « traiteur » à laquelle Logan faisait appel depuis un an environ, à sa plus grande satisfaction. Le Chef Simon lui-même, au téléphone, lui avait toujours paru très courtois. Mais Logan n'avait jamais vu cette jeune femme auparavant. Peut-être avait-elle été fraîchement embauchée, et redoutait-elle de perdre son travail à cause de cette histoire de verres.

— Vous n'aurez qu'à dire à votre patron que c'est moi qui les ai cassés, hasarda-t-il, gêné.

Il se sentait toujours embarrassé en présence d'une femme en larmes. Enfin, sauf la dernière fois... Il fronça les sourcils en se remémorant les sanglots furieux de Gloria, deux semaines

plus tôt, lorsqu'il lui avait fait part de son désir de rompre après un an. Elle lui avait même lancé un vase de fleurs à la figure quand il avait refusé de changer d'avis.

— Je ne peux pas faire ça, protesta aussitôt la jeune serveuse. On le mettrait sur votre note, et ce ne serait pas honnête.

Honnête... Voilà un mot qu'il n'entendait pas souvent, que ce fût en affaires ou dans sa vie privée. En réalité, le coût de deux verres ne le mettrait pas sur la paille, avec tous les millions qu'engrangeait sa société!

La jeune femme s'essuya vivement les yeux, et se mit involontairement du sang sur le visage.

— Bon sang, marmonna-t-elle en réalisant ce qu'elle avait fait, et en fouillant dans ses poches à la recherche d'un mouchoir.

— Vous aimez ce mot, on dirait.

Logan l'observa attentivement pour la première fois. Toute petite – elle lui arrivait à peine à l'épaule –, elle évoquait une poupée de porcelaine. Elle était fine comme une liane, encore que non dépourvue de formes aux endroits nécessaires. Ses cheveux étaient couleur de feu, son visage tout entier paraissait couvert de taches de rousseur. Un examen plus attentif permit à Logan de constater qu'elles ne s'étendaient en fait que sur son nez et ses joues. Ses cils étaient très longs, sa peau claire, sa bouche ourlée, son menton déterminé.

Puis elle sourit, et tout son visage se transforma. Des fossettes creusèrent ses joues, ses lèvres dévoilèrent ses dents d'une blancheur perlée. Logan la fixa, bouche bée, avec la distincte impression qu'il venait de recevoir un coup de poing dans le plexus.

— J'en connais d'autres, et de beaucoup moins polis, déclara-t-elle. Et même si j'apprécie votre offre, vous avez raison : inutile de se mettre dans des états pareils.

— Alors pourquoi pleurez-vous ? demanda Logan non sans irritation.

Le sourire de la jeune femme s'effaça, et il se remit à

respirer plus librement. Il était étrange que cet incident ait pu le perturber à ce point...

— Eh bien ? dit-il avec une légère impatience, comme elle ne répondait rien.

L'inconnue posa sur lui de grands yeux gris, et leva son doigt.

— Je... je me suis coupée !

— Ça ne m'a pas l'air bien grave. D'ailleurs, vous ne saignez déjà plus.

Et il avait déjà perdu assez de temps avec cet épisode ridicule !

— Je vais demander à ma secrétaire de vous apporter un pansement, déclara-t-il abruptement. Je vous suggère de vous passer un peu d'eau sur le doigt. Ainsi que sur le visage, d'ailleurs.

A ces mots, la jeune femme leva par réflexe une main tremblante vers sa joue.

— Je suis vraiment désolée d'avoir troublé votre travail.

Elle semblait de nouveau au bord des larmes. Et ne paraissait pas soupçonner à quel point elle l'avait effectivement troublé !

— Comment vous appelez-vous ?

— Darcy, murmura-t-elle.

— Eh bien, mademoiselle Darcy...

— Darcy, c'est mon prénom, corrigea-t-elle en reniflant.

Oh, non, voilà qu'elle allait se remettre à pleurer... Et Darcy, n'était-ce pas un nom de garçon ?

— Votre père voulait un fils, c'est ça ?

— Ce qu'il voulait et ce qu'il a eu sont deux choses très différentes, répondit-elle, un éclat de colère dans le regard.

— C'est en général le cas avec les femmes, raila Logan.

Darcy lui coula un regard pensif.

— Vous êtes marié, monsieur McKenzie ?

Logan fronça les sourcils. En quoi cela la regardait-il ?

— Il se trouve que non, répondit-il un peu sèchement, après quelques secondes.

Elle acquiesça, comme s'il venait de confirmer ce qu'elle soupçonnait déjà.

— Beaucoup de femmes ne font que s'accorder au caractère de leur compagnon, fit-elle valoir. J'ai remarqué que...

— Darcy, je crois que vous êtes venue pour vous occuper du repas, pas pour psychanalyser le client, coupa Logan, la mâchoire crispée.

Quelques instants plus tôt encore, il avait été satisfait de sa journée. Le déjeuner avait été couronné de succès, les contrats étaient en cours d'impression, et il attendait avec impatience de dîner le soir venu avec une superbe blonde qu'il avait rencontrée à une soirée le samedi précédent. Mais son bien-être avait laissé place à un farouche désir d'étrangler Darcy !

— Je... je suis désolée, bredouilla-t-elle aussitôt. C'est juste que... je ne suis pas moi-même, ces temps-ci...

Sur quoi elle enfouit son visage dans ses mains et fondit de nouveau en larmes.

— Oh non, marmonna Logan.

Son malaise était revenu, mais il attira cette fois la jeune femme dans ses bras. Elle était minuscule, fragile, et semblait prête à se briser. Ses cheveux, sous ses doigts, avaient la consistance de la soie...

Bon sang, qu'était-il en train de faire ? La situation était pour le moins compromettante, et il espérait que personne n'allait entrer et le surprendre avec cette fille en larmes dans les bras !

— Euh... Darcy ? fit-il d'un ton gêné.

En guise de réponse, elle enfouit son visage plus profondément encore au creux de son épaule. Sa chemise, désormais trempée, lui collait à la peau. Il en venait presque à souhaiter que quelqu'un entre, après tout, pour le tirer de cette embarrassante situation !

Etouffant un soupir, il sortit un mouchoir blanc immaculé de sa poche et le lui tendit.

— Tenez.

A son grand soulagement, elle s'écarta enfin de lui et sécha ses larmes avec le mouchoir. Son maquillage avait coulé et, avec ses grands yeux gris encore humides, elle évoquait une biche effrayée.

— Je suis vraiment désolée. C'est juste qu'on m'a annoncé des nouvelles qui m'ont un peu... perturbée, ce matin. En général, je vous assure que je ne pleure pas dans les bras de parfaits étrangers.

Logan lui décocha une ombre de sourire.

— Je suis loin d'être parfait moi-même, vous savez, répondit-il, en une pitoyable tentative d'humour.

Mais qu'y avait-il donc chez cette fille qui le troublait à ce point ?

— Est-ce que je peux vous aider en quoi que ce soit ? s'entendit-il proposer.

Là, c'était le comble. En général, il ne s'intéressait pas aux affaires des autres. Une attitude sans doute due au fait qu'il venait d'une famille écossaise nombreuse, et qu'il n'aspirait qu'à prendre ses distances vis-à-vis des miniscandales et autres catastrophes la frappant à intervalles réguliers. Il ne voulait pas être mêlé aux intrigues des uns et des autres — raison pour laquelle il passait la majeure partie de son temps dans son appartement de Londres !

Quant à savoir pourquoi il s'immisçait dans la vie d'une parfaite inconnue, il n'en avait pas la moindre idée.

Darcy, en réponse à sa question, eut un sourire amer.

— J'en doute. Mais merci de votre offre. C'est gentil.

— Un problème partagé est un problème à demi résolu, fit-il valoir, mû par une inexplicable curiosité de découvrir ce qui la tracassait.

— Je ne crois pas que ça vous intéresserait, marmonna la jeune femme en secouant la tête.

— Essayez toujours.

— C'est juste que..., commença-t-elle en haussant les épaules. Non, je ne peux pas. Dan... le Chef Simon n'ap-

précierait pas de savoir que j'ai discuté de sa vie privée avec un client.

Le Chef Simon ? *Daniel* Simon ? Darcy avait failli appeler son employeur par son prénom, cela ne lui avait pas échappé. Ajouté à ses larmes, cela suggérerait entre eux une intimité qui dépassait de loin le cadre d'une relation professionnelle.

Daniel Simon et cette fille, Darcy ? Logan devait bien avouer qu'il était surpris. Elle ne semblait pas avoir plus de vingt ans, alors que Daniel Simon était au moins quinquagénaire. Le printemps et l'automne. Evidemment, cela n'avait rien d'exceptionnel. Ce genre de chose arrivait souvent...

— Vous avez sans doute raison, répondit-il avec un bref hochement de tête. Je vais demander à Karen de vous apporter un pansement.

Il s'apprêtait à sortir, mais elle l'interpella.

— Monsieur McKenzie ?

— Oui ? demanda-t-il à contrecœur.

— Merci, murmura-t-elle, lui souriant pour la seconde fois de la journée.

Son cœur s'emballa de nouveau. Plus vite il quitterait cette pièce, mieux cela vaudrait !

— Je vous en prie, répliqua-t-il.

Et il regagna précipitamment son bureau.

Qu'est-ce que Logan McKenzie devait penser d'elle ? songea Darcy avec un soupir.

Elle avait fait de son mieux, depuis le matin, pour se concentrer sur son travail et ne pas se laisser troubler par ses préoccupations. Mais sitôt le repas terminé, il lui avait été impossible de les repousser plus longtemps. Les deux verres qu'elle avait cassés étaient la conclusion logique d'une affreuse journée.

Malgré cela, elle n'aurait pas dû fondre en larmes sur la chemise immaculée de Logan McKenzie.

Elle se rendit compte qu'elle tenait toujours son mouchoir froissé dans son poing. Evidemment, elle ne pourrait pas le lui rendre dans cet état. Elle devrait le laver et le repasser. Même si un mouchoir de plus ou de moins ne ferait aucune différence pour Logan McKenzie, c'était une question de principe.

— Et voilà ! fit une voix joyeuse dans son dos.

Karen Hill, la secrétaire de Logan, venait d'entrer dans la pièce, les bras chargés de pansements et de diverses crèmes antiseptiques.

— Logan dit que vous avez eu un accident ?

— Ce... ce n'est rien. Un pansement suffira.

De fait, la blessure ne saignait plus, même si elle piquait encore un peu. Et Darcy n'avait qu'une hâte : quitter au plus vite les lieux de son humiliation.

— Merci bien, murmura-t-elle comme la secrétaire lui tendait un pansement. Est-ce que... euh, vous avez une idée de la taille de chemise de M. McKenzie ?

Karen leva ses sourcils blonds, visiblement étonnée.

— La taille de chemise de M. McKenzie ? répéta-t-elle.

« Grosse erreur, Darcy », se morigéna la jeune femme. Apparemment, il lui faudrait se débrouiller seule.

— Ça n'a aucune importance, reprit-elle avec un rire nerveux. Bon, je vais finir de nettoyer et je disparaîs.

— Comme vous voudrez, répondit Karen, toujours perplexe.

Darcy préféra ne pas éclairer sa lanterne. Elle s'était déjà assez ridiculisée en une journée !

Restée seule, elle acheva de nettoyer en quatrième vitesse, ramassa les éclats de verre dans un papier journal et fourra tout ce qui restait à descendre dans deux grands paniers d'osier.

Ironie du sort, elle trouva Logan McKenzie en train d'attendre devant l'ascenseur. Il se tourna vers elle et tressaillit légèrement en la reconnaissant.

Ce n'était pas étonnant. Il avait sans doute peur qu'elle ne provoque une autre catastrophe...

— Bonjour, dit-elle platement.

— Darcy, répondit-il, tout en levant un regard impatient vers la lumière indiquant l'arrivée de la cabine.

Il avait hâte de se débarrasser d'elle, c'était évident. Il y avait fort à parier qu'il demanderait à Daniel de ne jamais plus l'envoyer chez lui ! De toute façon, il n'avait pas à s'inquiéter. Elle n'était là aujourd'hui que parce que le restaurant manquait de personnel et croulait sous les commandes.

Le restaurant Chef Simon, qui avait ouvert cinq ans auparavant, avait connu un succès immédiat. Face à des demandes répétées de particuliers, Daniel Simon avait fini par lancer une activité « traiteur » qui se portait tout aussi bien. Mais une grippe sévère sévissait à Londres, ce qui expliquait qu'elle eût été détachée du restaurant ce jour-là. Après ce qui venait de se passer, elle savait que cela ne se reproduirait plus !

— Laissez-moi faire, dit Logan.

Avec un soupir d'impatience, il la déchargea de ses deux paniers. Perdue dans ses pensées, elle n'eut pas le réflexe de l'en empêcher.

— Merci... Mais ce n'est pas la peine, vous savez. Je peux me débrouiller.

Elle fit un geste pour reprendre l'un des paniers, mais il ordonna sèchement :

— Laissez.

Elle n'eut pas le courage de désobéir. Lorsque la cabine arriva, il s'effaça pour la laisser passer. Puis il entra à sa suite et appuya sur « Rez-de-chaussée ».

Comme l'ascenseur entamait sa descente, elle l'étudia à la dérobée. Il devait avoir trente-cinq ans, et était incroyablement séduisant. Ses cheveux coupés court étaient légèrement ondulés, d'un noir profond. Ses yeux avaient la couleur de la mer, son nez était long et droit, ses lèvres pleines, sa mâchoire carrée. Sa stature était puissante et donnait l'impression que cet homme serait plus à l'aise dans une ferme, à travailler au grand air, que dans un bureau.

Puis elle remarqua les taches de sang à présent séchées sur sa chemise et rougit.

A son grand soulagement, l'ascenseur atteignit enfin le rez-de-chaussée. Le silence commençait à devenir pénible entre eux, et elle fit mine de reprendre ses paniers lorsque Logan voulut sortir de la cabine.

Il s'immobilisa sur le seuil, sourcils froncés.

— Vous ne venez pas ?

— Non, je descends au sous-sol. C'est là que je suis garée.

— Dans ce cas...

Il rentra de nouveau dans l'ascenseur et appuya sur « Sous-sol ».

— Ce n'est vraiment pas nécessaire, protesta-t-elle, troublée de voir le patron d'une si grande société jouer les porteurs pour elle.

— Au contraire, c'est tout à fait nécessaire. Une petite chose comme vous ne devrait pas avoir à porter de si gros paniers. Et corrigez-moi si je me trompe, mais est-ce que vous n'étiez pas seule à vous occuper de tout le repas ?

Darcy, qui s'était apprêtée à protester et à arguer du fait qu'elle n'était pas une « petite chose », répondit :

— En effet, oui. Nous manquons de personnel, voyez-vous, et...

— Non, je ne vois pas, coupa son compagnon comme les portes s'ouvraient sur le parking. Manque de personnel ou pas, votre patron n'avait pas à exiger de vous une telle charge de travail. Je ne manquerai pas de le lui dire.

— Oh non, surtout pas ! s'exclama Darcy, s'arrêtant net au milieu du parking. Je me suis plutôt bien débrouillée, non ? Vous n'avez pas eu à vous plaindre de mes services ?

— Non, répondit-il lentement, mais...

— Dans ce cas, il n'y a pas de problème, n'est-ce pas ?

Logan la dévisagea d'un air pensif.

— Vous savez, Darcy, Daniel Simon serait sans doute

moins dur avec vous si vous n'étiez pas aussi... désireuse de lui plaire.

Darcy l'étudia en retour, mais la faible lumière du parking l'empêchait de lire quoi que ce fût sur le visage de son interlocuteur. Dommage, car elle n'avait pas la moindre idée de ce dont il parlait !

— Ce n'était qu'un repas, fit-elle valoir, ouvrant la porte arrière de son van pour le laisser charger les paniers.

— Je ne faisais pas allusion au repas.

De quoi parlait-il donc, dans ce cas ? Certes, sur la fin, elle avait cafouillé en brisant ces deux verres. Et en pleurant contre son épaule. Et en maculant sa chemise de sang. Mais avant ces quelques... détails, sa prestation avait été irréprochable.

— Je ne fais que vous offrir quelques conseils, reprit Logan d'un air sombre. A vous de les suivre ou non.

Il était visiblement impatient d'en finir, aussi hocha-t-elle la tête avec un sourire contraint.

— Eh bien, euh, merci. Je... j'essaierai de m'en souvenir.

Ce n'était pourtant pas pour plaire à Daniel qu'elle se trouvait là aujourd'hui. Elle n'avait simplement pas eu le choix. Elle lui en voulait, d'accord, mais ce n'était pas une raison pour mêler les sentiments et les affaires.

Logan McKenzie acquiesça brièvement avant de tourner les talons et de s'éloigner à grands pas. Quel homme étrange, songea Darcy en montant dans sa camionnette. Tour à tour généreux et brusque, tendre et impatient, il se mettait soudain à lui offrir des conseils d'un ton paternel...

Mais Logan McKenzie était bien le dernier de ses soucis, décréta-t-elle en émergeant du parking. Une ride barra son front lorsqu'elle songea à la cause principale de ses tracas.

Daniel Simon. Le Chef Simon.

Et le fait qu'il lui avait calmement annoncé, ce matin même, qu'il comptait épouser une femme qu'il avait rencontrée à peine trois semaines auparavant !